

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS UNE PAROISSE C'EST UNE MISSION PERPETUELLE. LEON XIII



FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE MARDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

POUR LE CANADA

Un an \$1.00 Six mois \$0.50

POUR LES ETATS-UNIS

Un an \$1.50 Six mois \$0.75

POUR L'EUROPE

Un an \$1.50 Six mois \$0.75

Les abonnements sont payable d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arriérés.

Ceux qui changent d'adresse doivent nous donner l'ancienne ainsi bien que la nouvelle.

Adressez toutes lettres, correspondances, etc., à L'IMPARTIAL

Tignish, Ile du Prince Edouard

L'IMPARTIAL

Tignish, Mardi, 10 Nov. 1908

PAR OU COMMENCER ?

Il y a un proverbe chinois : "Si chacun balayait devant sa porte, les rues seraient propres."

Oui, si tous les hommes qui sont chrétiens au fond de l'âme n'ont traité ce qu'ils sont, agissant en chrétiens, le monde marcherait autrement et le bonheur serait universel.

Oui, si tous ceux qui disent : "Il faudrait cette réforme", si tous ceux-là s'examinaient eux-mêmes, faisant d'abord de leur côté ce qu'ils doivent faire, si ceux-là commençaient par réformer leur propre conduite, nous aurions une autre société.

Répetons le proverbe : Si chacun balayait devant sa porte, les rues seraient propres."

JE BOIS, MAIS JE NE FAIS DE TORT A PERSONNE

A "personne" ? Voyons un peu. Vous êtes une "personne", je pense... Ne voyez-vous pas que vous vous faites tort ?

"Peut être bien, mais je veux dire que je ne fais tort à personne autre qu'à moi..."

A personne autre qu'à vous ? D'abord avez-vous le droit de faire tort à votre personne ! le cinquième commandement vous le défend.

Mais est-il vrai que vous ne faites tort à personne autre qu'à vous ?

Et le marchand, le boulanger, le boucher, sans cesse à réclamer un compte que toujours vous renvoyez à plus tard ?... ne leur faites-vous point tort ?

Et les pauvres, que vous ne soulagez pas, n'ayant pas trop d'argent pour boire ?

Et ces âmes, que vos exemples et vos paroles scandalisent ?

Et la société, que vos excès priment d'un travail, peut être même d'un talent sur lesquels elle a droit de compter ?

Et votre famille—votre femme ? vous ne lui faites point tort ?... Ce n'est pas ce qu'elle répète.

Et vos enfants ? vous leur infusez un sang alcoolisé, vous êtes leur bourreau, et vous ne leur faites pas tort ?

Et les trois "Personnes" divines ? vous ne leur faites pas tort, croyez-vous ?... Mais vous défigurez l'image du "Père" en vous ! vous méprisez la grâce du "Fils" ! et vous outragez la sainteté du "Saint-Esprit" !

Allez conter à d'autres que vous ne faites "tort à personne" !

"Vous faites tort à tout le monde et à Dieu".

R. P. H.

La Toussaint et le Jour des Morts

Dimanche dernier, l'Eglise célébrait la Fête de la Toussaint...

La fête de tous les saints, ce ceux dont le nom figure dans le calendrier, dont l'image orne les églises et nos maisons, et de ceux dont le nom n'est pas parvenu jusqu'à nous.

Pendant les premiers siècles de l'ère chrétienne, les rois et les empereurs païens ont martyrisé des milliers et des milliers de fidèles dont l'histoire ne fut jamais écrite, dont les restes mortels, ensevelis par des mains pieuses, aux catacombes ou ailleurs, sont retournés à la poussière, mais dont les âmes régnaient au ciel, glorieuses, heureuses pour toujours.

Et depuis lors que de saints sont allés au lieu des éternelles délices, dont le juge souverain connaît seul le nom et les mérites. Ils sont nombreux comme les étoiles. Tous ne se sont pas fait remarquer par des talents extraordinaires, des vertus héroïques, mais le plus humble, le moins méritant des élus est heureux au delà de toute expression. Ils ont trouvé la paix, ce bien inestimable, promis à tous les hommes de bonne volonté.

Chacun de nous a donc le droit d'espérer que, parmi les saints dont l'Eglise célèbre la mémoire dimanche dernier, il s'en trouve aux quels il est uni, de près ou de loin, par les liens du sang.

Mais à peine les chants de victoire auront-ils cessé de retentir dans les maisons de la prière, que nous entendrons le son lugubre des cloches, nous envoyant à travers les airs le glas des morts, nous rappelant que, si nous avons de puissants protecteurs au ciel, nous avons aussi, dans le sombre lieu des peines et des larmes, des parents et des amis dont nous pouvons soulager les cruelles souffrances, auxquels nos prières et nos bonnes œuvres peuvent ouvrir les portes du ciel.

Il y a dans ce bas monde des malheureux qui pensent se grandir en prétendant qu'ils ne croient pas en Dieu. Parmi eux on trouve même quelques savants. Ce sont des gens d'esprit, a dit un écrivain célèbre, qui se donnent beaucoup de mal pour prouver qu'ils ne sont que des bêtes. En effet, nier l'existence de Dieu, c'est nier l'existence de l'âme immortelle ; et, que

serait l'homme sans âme, sinon une bête un peu moins belle et un peu moins forte et adroite que la plupart des autres bêtes. Celui qui ne sent pas, ne reconnaît pas qu'il y a un Dieu tout puissant, créateur de tout ce qui existe, est au fond un être introuvable ailleurs que dans les asiles. Les négateurs se mentent à eux-mêmes et malgré eux ils sont convaincus de l'inutilité de leurs efforts pour nier la plus grande et la plus sainte des vérités.

Ce n'est pas pour ces pauvres égarés que nous écrivons et nous savon, d'ailleurs qu'il ne s'en trouve pas de ce genre parmi nos lecteurs. Mais il y en a peut être qui oublient trop facilement leurs défunts. En agissant ainsi, ils nuisent à leurs plus chers intérêts, car ils ne songent pas qu'une âme délivrée par nos prières et nos bonnes œuvres, devient pour nous une puissante et dévouée protectrice au ciel.

Aucun chrétien n'ignore les différents moyens de secourir les membres de l'Eglise souffrante et nous n'avons pas pour mission de les guider dans leur choix. Cependant nous nous permettons de leur recommander un tout spécialement : l'aumône. L'hiver est à notre porte, de cruelles épreuves attendent ceux qui n'ont pas de ressources suffisantes pour passer sans souffrir de la faim et du froid les interminables jours de la saison rigoureuse. Donnons, donnons généreusement une large part de notre superflu, entamons même un peu le capital, cela nous servira de centuple. "C'est à moi que vous avez donné votre manteau", dit le Sauveur à St-Martin, qui croyait avoir jeté son vêtement à un pauvre mendiant.

Oui, donnons de bon cœur. Mais, donnons avec discernement. Il y a des mendians de profession, vrais voleurs qui enlèvent aux nécessiteux le meilleur de leurs revenus. Envoyons notre obole aux orphelins, aux refuges de nuit, aux hospices, aux asiles, aux conférences de St. Vincent de Paul.

Appliquons à nos morts le mérite de nos aïeux. De cette façon, nous soulagerons à la fois les vivants et les défunts, et les âmes que nous aurons délivrées ainsi n'oublieront pas leurs bienfaiteurs.

JEAN DES ERABLES

Le Toronto News

Le "Toronto News", organe des conservateurs, à Toronto, se console comme suit de la défaite de M. Borden :

"Si nous faisons attention au futur, il est heureux que le parti conservateur n'ait pas réussi à ces élections. L'administration actuelle aura à faire face maintenant aux résultats de sa maladministration, aux revenus décroissants, aux lourds emprunts sur le marché monétaire, et au fardeau grandissant du chemin de fer Transcontinental. Le futur immédiat semble presque désespéré, pour le parti au pouvoir, et il est juste que le gouvernement responsable de cette situation ait à s'en occuper. Si M. Borden avait remporté la victoire, il aurait eu pour lui un sérieux danger d'être un Mackenzie conservateur, et peut être, dans quatre ans d'ici, se serait il tombé du pouvoir, comme un sacrifice expiatoire pour les péchés de ses prédécesseurs."

Ce pauvre "Toronto News." Lisons ce qu'il disait avant les élections :

"Il faut que Borden vienne au pouvoir parce que l'administration Laurier est trop extravagante. Si Borden vient au pouvoir les dépenses seront réduites et le Canada aura un gouvernement idéal. Les circonstances changent les choses !"

Pauvre "Toronto News." !!!

LE RENARD

Chaque année, les chasseurs de l'état du Maine vendent plus de soixante-quinze mille peaux de renard : ils en tuent très peu à la chasse, mais ils en empoisonnent un grand nombre, et en perdent aussi plusieurs au piège.

L'hiver dernier, la moyenne du prix de ces fourrures était de \$4 75 pièce, mais il y en a qui atteignent un prix beaucoup plus élevé. Sur

deux cents fourrures de renard, il peut y en avoir une qui se vendra \$30, sur dix mille, il s'en trouvera une qui se vendra de \$200 à \$500. On trouve peut être une peau de renard noir sur un demi million de fourrures, et si elle est d'un noir pur et luisant, elle peut se vendre de \$800 à \$1,500. La fourrure de renard noir est la plus précieuse de toutes celles que l'on connaît sur le marché.

L'Evangeline de Moncton

Avec son numéro du 29 octobre l'Evangeline de Moncton traitait dans sa vingt-deuxième année d'existence.

En annonçant cet événement joyeux à ses lecteurs, le confère termine par ces paroles qui constituent un programme : "L'Evangeline passera sa vingt deuxième année comme les précédentes, s'il plaît à Dieu."

"Sur la bêche. "Catholique et Française tousjours !"

L'IMPARTIAL se joint de tout cœur aux amis de l'excellent journal acadien du Nouveau Brunswick, pour lui souhaiter longue et heureuse vie.

Taft est Elu

Taft, le candidat républicain aux élections générales des Etats-Unis, a été élu avec une grande majorité sur son adversaire, Bryan, le candidat démocrate. Taft a remporté une majorité de 200,000 dans l'état de New York. Les autres états, à part de quelques uns du ouest ; ont été sollicités pour l'ait. Les républicains sont les maîtres des Etats-Unis, pareil comme les libéraux sont les maîtres des provinces de la Dominion du Canada.

Lavez les plats, les casseroles ou les pots avec le Savon Sun de Levar (sans plomb) et la graisse disparaît comme par enchantement.

Un Mot A Nos Lecteurs

Quelques uns, ils sont d'un très petit nombre, nous reprochent le fait que dans les récentes élections et dans les élections qui auront lieu le 18 de ce mois, nous nous sommes prononcés en faveur du parti libéral.

Oui, nous nous sommes prononcés carrément en faveur du parti libéral, croyant, dans notre humble opinion, que c'est à notre avantage et à l'avantage de nos nationaux, de le faire.

Personne n'est plus indépendant en politique que nous. Nous donnons notre appui du côté que nous voyons est le plus avantageux pour les Acadiens de notre province.

Le parti libéral a fait beaucoup pour les Acadiens, c'est à dire, il a reconnu les Acadiens comme ne possédant des qualités et a fait reconnaître que nous avons droit à la même considération que les autres électeurs d'autres nationalités, avec qui nous vivons en bon accord.

Un monsieur, entre autres, nous écrit que nous étions conservateur en 1896 et 1898.

Voilà précisément la preuve de notre indépendance. Si notre journal appuyait le parti conservateur en 1896 et en 1898 c'était parce que le rédacteur, dans le temps, croyait que le parti conservateur était plus avantageux aux Acadiens que ne l'était le parti libéral.

Aujourd'hui, les circonstances sont changées.

Depuis que Laurier a donné les droits à nos nationaux dans les nouvelles provinces du Ouest et que son gouvernement a reconnu les Acadiens dans les Provinces Maritimes, en les plaçant sur le même pied d'égalité dans les affaires civiles et sociales que les personnes de nationalités étrangères à la nôtre, nous pouvons faire autrement que de lui donner notre appui.

La justice doit se faire reconnaître partout.

Nous avons preuves en mains, que le parti conservateur, dérangé par des personnes antipathiques aux Acadiens, ne reconnaît nullement nos droits, si toutefois il arrivait au pouvoir, comme le parti libéral l'a fait. Donc quoi de plus raisonnable que de donner notre appui, sans réserve, au dernier.

Depuis que l'hon. Benjamin Gallant et M. John Agnew ont été élus députés du premier district de Prince à la Législature Provinciale, nos nationaux n'ont rien à se plaindre de leur administration.

M. le premier Hasard, qui demande l'appui des électeurs le 18 de ce mois s'est montré homme capable et juste envers tous. En un mot, il suit dans les traces de Sir Wilfred Laurier, qui se montre le premier par excellence dans l'administration des affaires publiques.

Nous sommes fier de donner notre appui à l'hon. Ben. Oullant et à M. John Agnew, ainsi qu'aux autres candidats du gouvernement Hasard.

L'indépendance se démontre par la manière d'agir.

Nous agissons indépendamment dans cette affaire, croyant par là, faire le plus grand bien à nos nationaux, pour qui nous combattons depuis 1893.

Il faut remarquer aussi que nous nous occupons la position responsable de rédacteur de L'IMPARTIAL depuis l'année 1904. Avant cette date, celui qui rédigeait notre journal, se dévouant, se sacrifiant pour ses nationaux, dont le sommeil des justes et ses restes mortels reposent dans le cimetière de Tignish.

Amis lecteurs, nous sommes à votre disposition. Nous avons à cœur vos propres intérêts. Dites-nous si nous avons manqué dans le devoir de la révélation de vos droits ? Dites nous si nous avons pas toujours combattu pour le plus grand bien des nôtres ? Dites-nous si nous avons manqué à nos principes de journaliste catholique, français, patriote et national.

Donnons la présente circonstance nous sommes en pleu droit de donner notre appui au parti qui, selon nous, est le plus favorable aux Acadiens.

LES FEUX DE FORET

Sherbrooke, 29 octobre.—Ces jours derniers, la montagne Shonyo, près de Magog, était en feu. Elle ressemblait à un volcan. La montagne d'Orford subit aussi la rage de l'élément destructeur. Une grande quantité de bois a été réduite en cendres. La lutte contre les flammes, en ces deux cas, n'a produit aucun résultat.

A North Stukely, les feux de forêt ont repris comme de plus belle et la montagne de Magog nous a donné l'idée d'un volcan en éruption ; quoique le feu soit à 3 et 4 milles de ce village, on voit dans l'air les morceaux de feuilles rôties et des cendres que le vent transporte jusqu'au milieu de notre village.

Le feu dans les pots environnant la ville de Farnham et d'autres municipalités a repris avec plus d'intensité que jamais. A Granby, les érablières sont toutes détruites, à la grande consternation des cultivateurs. A Ste Brigitte, au contraire, les fermiers sont dans la jubilation ; en effet, le feu ayant pris dans la savane, a brûlé la terre noire sur leurs propriétés, faisant ainsi l'ouvrage du défricheur, si bien que le printemps prochain, on n'aura plus qu'à semer sur ces terres.

Le feu dans la montagne de Stoke et les environs est maintenant sous contrôle. La "Canada Paper Co." de Windsor Mills, a perdu environ 1,000 cordes de bois de pulpe et 90 cordes d'écorce, 3,000 acres de terre environ ont été dévastées. Des

dommages considérables ont aussi été causés aux arbres ; les flammes ont brûlé les racines et à la première tempête, ils seront certainement tous renversés. Dans ce canton le feu a fait rage pendant plusieurs semaines et a couvert un espace de près de 15 milles.

On dit que le feu a été mis par deux chasseurs, probablement avec les pipes ; 3,000 acres avaient subi les ravages du feu ; 15,000 acres de terrain à bois s'étendant jusqu'au canton de Dudswell se trouvaient menacés. La Compagnie de Pierreville, MM. Hoige et Walley, la Canada Paper Company, la Brompton Pulp and Paper Co., et M. A. C. Bissell ont des intérêts dans ces terrains. On dit que la nuit, lorsque les flammes montent sur la montagne, le spectacle est tout à fait remarquable. Depuis plusieurs jours une centaine d'hommes sont employés à maîtriser le feu. Plusieurs cultivateurs ont subi des pertes.

Coincidences

L'île du P. E. Ionard a fait preuve d'un bon jugement dans les récentes élections. Des huit candidats sur les rangs, quatre d'entre eux avaient accepté l'augmentation de l'octroi parlementaire sous un mot de protestation. Les électeurs de notre belle île avaient donc perdu confiance dans ces personnes et comme conséquence, ces quatre candidats, anciens députés, ont été défaits. Ce qui démontre d'une manière assez évidente, que les électeurs de l'île St. Jean sont honnêtes.

Dans le Monde "Anime"

(DE L'ACTION SOCIALE)

Où allons-nous, grands dieux ! où allons-nous ? Voilà l'exclamation que m'arrachait ce que je venais de voir à l'issue de l'un de ces spectacles que l'on a pompeusement et illégitimement désignés sous le nom de "Vues animées", dont notre ville est affligée depuis déjà trop longtemps. Lassé de la besogne routinière quotidienne, vraiment fatigué d'un labeur ininterrompu de toute une longue journée, je sentais le besoin d'un repos nécessaire et bien mérité, d'une récréation quelconque pouvant faire diversion, lorsque le hasard, ce malencontreux hasard qui fait souvent des sottises et auquel on attribue encore plus souvent les sottises que l'on fait, mit sur ma route une connaissance avec laquelle il fallut bien échanger quelques mots. Probablement frappé de l'apparente lassitude que j'éprouvais et que je ne songeais même pas à dissimuler, par pure charité chrétienne et pour me rendre service, je n'en doute pas, cet ami de rencontre me fit la proposition, que j'acceptai, d'aller dans une salle de spectacles de "Vues animées" pour changer le cours des idées et dissiper la fatigue dont je souffrais positivement. Dire que la proposition me semblait bien tentante, ce serait vraiment exagérer l'accueil que je lui fis, car, en quelques rares circonstances précédentes la curiosité m'avait fait entrer dans l'une ou l'autre de ces salles de Vues animées, et j'en étais toujours revenu avec une impression d'ennui, j'avais changé de genre de lassitude, voilà tout, mais enfin je l'acceptai comme pis aller, avec l'espoir que l'amabilité de mon compagnon rendrait acceptables les moments ainsi perdus. Nous entrâmes, hélas ! dans un de ces réduits à cinq sous l'admission et je dois l'avouer sans fausse modestie, je donnerais maintenant volontiers dix fois le montant pour n'y être pas allé. Ce que j'y ai vu, je ne voudrais pas en faire une description trop fidèle de peur d'offenser le lecteur et de commettre ce que je considérerais une mauvaise action. Qu'il me suffise d'affirmer en toute sincérité qu'on a étalé sous mes yeux, et sous les yeux d'un très nombreux auditoire,—la salle était littéralement comble !—une série de scènes d'une vulgarité désespérante, de ces scènes dont les acteurs dans la vie réelle sont passibles de la Cour de Poi ce lorsque

l'autorité les pince,—des spectacles d'ivrognes se prenant à bras-le-corps et se labourant les côtes,—de femmes grasses, aux formes plantureuses, se livrant au sport de la course pour une médaille quelconque et retroussant leurs jupes jusque-là afin de pouvoir manoeuvrer avec le moins de lenteur possible leurs énormes quilles,—(joli spectacle, le lecteur peut m'en croire !) des scènes d'intérieur où la femme se joue du mari et ne manque pas une occasion de donner la preuve que les serments de fidélité ne la préoccupent guère,—et je ne sais encore quelles autres scènes—aussi amusantes et aussi éblouissantes !

On égaie ce spectacle, déjà si intéressant par lui-même, au moyen de chansons qu'un Monsieur glapi comme il peut et dans lesquelles il est toujours question, ou à peu près toujours, d'un jeune homme qui exhale sa flamme en des paroles très suggestives sur un air prétentieux, à modulations lascives, le tout agrémenté de vues—heureusement pas animées, celles-là !—voilà exhibant de fort beaux paysages, ma foi !, au milieu desquels se trouvent inévitablement de jeunes amoureux tendrement enlacés, souvent en des postures qui leur mériteraient les fustiges si leurs parents pouvaient les apercevoir. Voilà, sommairement, le spectacle où m'avait conduit ma mauvaise étoile et pour lequel on ne m'avait fait payer que cinq sous ; ce n'est vraiment pas cher ! Dire que j'en suis sorti profondément écoeuré, on voudrait bien m'en croire sur parole. Avec de pareils spectacles, offerts à tous à jet continu pour un droit d'entrée infime, on prépare pour demain une génération de galantins du trottoir, d'épais et farouches débâchés dont le sens moral sera tellement perverti qu'ils n'auront même plus conscience de leur profonde dépravation et de leur avilissement, dont l'imagination sera tellement souillée qu'ils n'auront plus même la pensée de regarder en haut mais se vautreront dans le bourbier de toutes les turpitudes et se glorifieront de leur ignominie. Jolie perspective, en vérité ! Les agents de l'ordre public ont besoin de s'entraîner et de se bien préparer s'ils veulent être à la hauteur des circonstances, car ils auront avant longtemps de rudes corvées sur les bras. Où allons-nous, grands dieux, où allons-nous ?

Afflicted for years with a Diseased Liver.

Mr. L. R. Devitt, Berlin, Ont., better known, perhaps, as "Smallpox Ben," has used

MILBURN'S LAXA-LIVER PILLS

He has also used them for his patients when nursing them, and it is a well-known fact that small-pox sufferers must keep the bowels well regulated. "Read what he says:—'I have been afflicted for years with a diseased liver, and have tried all kinds of medicine, but of no avail until about four years ago I tried your Laxa-Liver Pills, and got instant relief. Since then I have nursed different patients afflicted with small-pox, and in each case I have used your valuable pills. My wishes are that all persons suffering with stomach or liver troubles will try Milburn's Laxa-Liver Pills. I will advertise them whenever and wherever I have an opportunity and I hope that if at any time I cannot get the pills, I will be fortunate enough to get the formula.'"

Milburn's Laxa-Liver Pills are 25 cents per vial or 5 vials for \$1.00, at all dealers or will be mailed direct by The T. Milburn Co., Limited, Toronto, Ont.

WANTED—A good reliable man to look after our business in Prince County. Position permanent. Salary or commission. Nurseries in both Canada and U. S. A. For particulars address H. H. Gonyea & Co., Sales Office, Auburn, Maine, U. S. A.—2 is.

Le Pamphlet Orangiste.

Quelques journaux de cette province, partisans acharnés, disent que le fameux pamphlet, copié du Orange Sentinel, le 20 septembre dernier, intitulé "The Duty of the Hour" n'a pas été envoyé par les conservateurs et que l'effet a été plutôt favorable à Laurier qu'autrement.

Voyons : Sept libéraux, orangistes, du premier district de Prince, ne sont pas allés voter parce que Laurier est catholique, français. Nous avons ces renseignements,

non pas de celui-ci et de celui-là, mais de la bouche même de l'un des sept, qui nous disait, avec une effronterie sans pareille "qu'il était orangiste et libéral en politique mais que jamais, non jamais il donnerait son vote pour un catholique, bien moins un français." Ce fait homme ne cachait pas le fait qu'il avait reçu le fameux pamphlet quelques jours avant les élections.

Il y a tel lieu de croire que ce pamphlet aurait été envoyé aux orangistes libéraux par des libéraux ? Pas du tout.

Si nos confrères veulent les noms de ces personnes nous sommes prêt à leur donner, pourvu que ces mêmes personnes nous confèrent nous garants de publier les noms des partisans de leur parti, que nous leur donnerons, ayant pris part dans ce scandale.

Que pensez-vous de tel fanatisme ?

SALES AGENTS WANTED

\$36.00 per week or 400.00 profit. All samples, stationery, and art catalogue free. We want one permanent agent in this locality for the largest picture and frame house in America. Experience unnecessary. We instruct you how to sell our goods and furnish the capital. If you want a permanent, honorable and profitable position, write us today for particulars, catalogue and samples. FRANK W. WILLIAMS COMPANY, 1214 W. Taylor St., Chicago, Ill.—4 ins.

Le Sunlight Savon est supérieur aux autres savons, mais c'est lorsqu'il est employé suivant la méthode Sunlight qu'il démontre sa plus grande supériorité. Achetez toujours Sunlight et suivez les directions.